

Journée hommage à Nadine

16 octobre 2012

Exposé conclusif Sophie Lebonvallet et Inaki Garcia de Cortazar

S: Trouver son chemin lorsqu'on commence à découvrir le monde de la recherche n'est pas toujours simple, et il peut être assez rapide de s'y perdre ou de se désorienter. Il est donc crucial d'être bien accompagné afin de réussir à s'engager sur la voie la plus adaptée, propre à chacun, pour les années à venir. Dans ce cadre, la thèse est un moment privilégié, pendant lequel le directeur de thèse joue toujours un rôle majeur.

I: Notre expérience, à Sophie et moi, montre deux parcours très proches et à la fois très différents, tous deux réalisés de la main de Nadine. La rencontre, le partage, les discussions mais aussi les désaccords avec Nadine durant cette étape clé, nous ont permis de nous former en tant que personnel scientifique, mais aussi en tant que personnes. C'est ce que nous allons vous raconter maintenant.

S: En janvier 2001, Iñaki est arrivé à l'INRA d'Avignon. Il venait effectuer son stage de fin d'étude, encadré par Nadine, sur la modélisation de la qualité du blé dur. Pendant son stage, Iñaki a appris à se servir du modèle eSTICS, a appris le français grâce à ses collègues, a rencontré sa future femme, et a fini son rapport de stage chez Nadine pendant l'été.

I: En mars 2002, Sophie est arrivée à l'INRA d'Avignon. Elle venait effectuer son stage de fin d'étude, encadré par Nadine, sur la modélisation du blé dur et l'impact du changement climatique. Pendant son stage, Sophie a appris à se servir du modèle STICS, est allée faire des pique-niques en famille avec Nadine, et a fini son rapport de stage chez Nadine pendant l'été.

[I : Euh... j'ai déjà entendu ça quelque part, pas vous??]

[S : Ne l'écoutez pas, il pense que je le copie]

S: Après ce stage, Iñaki est rentré en Espagne pour finir son diplôme d'Ingénieur. Néanmoins, il a gardé un si bon souvenir de son séjour à Avignon qu'en octobre 2002, il y retourne pour faire quelques mois de CDD et commencer à préparer sa thèse ; celle-ci débutera en 2004, sur l'adaptation de eSTICS à la vigne, et son utilisation dans le cadre d'une étude d'impact du changement climatique en France. Iñaki a soutenu sa thèse en décembre 2006.

I: Après ce stage, Sophie fait quelques mois de CDD à l'INRA d'Avignon et à l'INRA de Laon...

[S : Eh oui, tu vois, je commençais avoir envie de visiter des lieux exotiques]

I :... je disais donc, CDD à l'INRA d'Avignon et à l'INRA de Laon, avant de débiter, fin 2003, une thèse portant sur l'adaptation de STICS à la quinoa, et son utilisation dans le cadre d'une étude d'impact des pratiques culturelles en Bolivie. Sophie a soutenu sa thèse en mai 2008.

[I : Bolivia, es verdad!! A partir de aquí podemos seguir en castellano entonces?? no??]

[S : Quizás es mejor que no, ya que no van a entender nada...]

[I : Bref... vas-y en français donc...]

S : Ensuite, Iñaki a choisi de valoriser sa thèse en continuant sur sa lancée. Il a ainsi réalisé un premier post doc au CEFE à Montpellier sur la reconstruction du climat passé à partir des dates de vendanges dans le cadre du projet OPHELIE ; puis est revenu quelques mois à l'INRA d'Avignon pour travailler sur l'évaluation des formalismes concernant la mise en place du Rendement et l'effet des fortes températures du modèle STICS, enfin pardon eSTICS, avant de repartir en Italie en septembre 2009 pour travailler en tant qu'analyste dans l'unité MARS du JRC d'Ispra.

I : Ensuite, Sophie a choisi de valoriser sa thèse en... faisant complètement autre chose. Enfin, un peu autre chose, davantage lié à la coordination ou à la gestion de la recherche qu'à sa pratique. Elle est ainsi partie six mois au ministère de l'agriculture, sur agriculture et changement climatique ; puis un an à l'INRA, en appui à la coordination de l'atelier de réflexion prospective ADAGE sur agriculture et changement climatique encore, avant d'être recrutée à l'ANR en avril 2010 pour gérer les programmes liés au changement global.

[I : Dis donc, tu as bien choisi ton camp... je bosse, et tu m'évalues]

[S : Exactement ! Et si tu es sage, je te finance]

S : Finalement, début 2010, est ouvert au concours externe INRA un poste d'Ingénieur de Recherche à l'unité Agroclim, à Avignon, pour travailler sur l'impact du changement climatique en agriculture. Iñaki voit le poste, Iñaki veut le poste, Iñaki postule.

I : Finalement, début 2012, est ouvert au concours externe INRA un poste d'Ingénieur de Recherche à l'unité Collège de Direction, au siège à Paris, pour travailler à la coordination des métaprogrammes. Sophie voit le poste, Sophie veut le poste, Sophie postule.

S : L'histoire se termine bien, Iñaki a eu son concours. Il a intégré l'unité Agroclim le 1er avril 2011.

[I : Et c'était pas une blague...]

I : Cette histoire-là aussi se termine bien, Sophie a eu son concours. Elle intègre l'unité CoDir dans deux semaines, le 1^{er} novembre 2012.

[S : Euh, et c'est pas une blague non plus]

S : Et maintenant, que dire de plus... Ce que Nadine nous a transmis ? Nadine, c'était notre maman du travail. C'est amusant d'ailleurs, parce que pour le coup, Iñaki et moi on l'appelait comme ça sans concertation préalable et sans qu'aucun n'ait copié sur l'autre, pour une fois.

Un souvenir qui me marque parmi tant d'autres, c'est la première fois où, lors d'une discussion avec Nadine à propos d'une partie de ma thèse, je lui ai dit non ; j'ai dit, précisément, « non, ça, je ne suis pas d'accord, on devrait plutôt le faire comme ça ». Elle était tellement fière. Moi aussi, du coup.

Après ma thèse, j'ai continué à lui demander conseil à chacun de mes choix professionnels. Cette année, j'avoue que quand j'ai dû déposer sans elle mon dossier au concours, et sans pouvoir lui demander son avis (même si je pouvais le demander à d'autres personnes dont beaucoup présentes ici), je me suis sentie un peu perdue. Surtout que c'est elle qui m'a fait tomber dans le changement climatique quand j'étais petite, et donc aidée à savoir ce que je voudrais faire quand je serais grande.

Cela dit, Nadine ça pouvait aussi être un mail à 22h30 un dimanche soir, deux semaines avant la date où je devais rendre mon mémoire de thèse, disant « ah, au fait, toutes tes dernières simulations sont fausses, il faut tout recommencer demain matin ». Elle parlait de quelque chose qui venait de me prendre une semaine entière, depuis la simulation jusqu'à l'analyse des données et la rédaction du paragraphe correspondant. Je crois que je l'ai un peu détestée, ce soir-là ;o). Mais ça, ça nous a aussi appris et être méthodiques et rigoureux... pour ne pas se faire engueuler. La preuve, finalement, mon dossier de concours, relu par plein de gens qui étaient proches de Nadine, il ne devait pas être si mal. Bon, et sinon, ça aurait aussi pu nous apprendre à ne pas lire nos mails boulot le dimanche soir à 22h30, mais sur cette partie-là, je crois que j'ai raté.

I : En effet c'était notre mamma, la mamma del trabajo... Elle racontait à tout le monde que si j'étais venu travailler avec elle c'était parce que je ne savais pas conduire à 24 ans... Et oui personne n'est parfait... Elle avait trouvé bizarre que le prof de mon école l'appelle pour lui demander si pour travailler avec elle il fallait le permis de conduire, et elle avait dit que non. Après 20 minutes d'entretien où l'on avait jonglé en différent langues elle m'avait proposé le stage, et moi avec un français de Molière, voulant la remercier de son accueil je l'avais répondu « vous êtes très bonne Madame »... On rigolait ensemble de voir comme les rencontres les plus importantes d'une vie tiennent à très peu...

Et c'est vrai, elle gardait un œil attentif sur nos évolutions après la thèse et se préoccupait pour la valorisation de nos travaux (Iñaki, il faut faire attention n'oublie pas que c'est important pour les concours)... Elle m'avait permis de garder le contact pendant mon post-doc au CEFÉ ou j'ai pu apprendre tellement des choses sur la phénologie à laquelle elle m'avait initié, et surtout, elle m'avait envoyé le mail avec l'offre d'emploi pour aller en Italie...

Un truc bien avec Nadine est que l'on n'était pas forcément toujours d'accord (une marque de qualité pour les relations, il paraît)... Car comme dit Sophie, Nadine était une spécialiste du « ça va pas » de la dernière minute... Mais avec le recul (il en faut, car nous sommes plusieurs avoir eu quelques expériences du genre, n'est pas Domi et Marie??) elle tenait à s'assurer de la qualité du travail et de la rigueur de notre démarche jusqu'à la fin...

Et oui, nous avons vécu 11 ans ensemble, probablement les plus importants de notre vie... 11 ans dans lesquels on a pris la vie à bras le corps, pendant lesquels nous avons partagé plein des choses ensemble, même en dehors du travail, et pendant lesquels nous l'avons vu lutter avec un courage qui n'était pas imaginable, elle était toujours là pour célébrer les victoires, mais aussi pour nous motiver quand les choses n'allaient pas si bien...

S : Quoiqu'il en soit, par ce témoignage à deux voix, nous voulions vous montrer à quel point son influence avait été importante dans nos parcours et dans notre situation actuelle. Nous souhaitons à tout le monde d'avoir, ou d'avoir eu, un directeur de thèse qui se soucie autant de son thésard, aussi bien professionnellement qu'humainement. Globalement, j'ai l'impression que ça nous a plutôt pas mal réussi, n'est pas Iñaki ? La seule chose à dire pour conclure :

I & S : Merci, Nadine.